

## UN OBSERVATOIRE POUR LA PAROLE

### *UNE NOUVELLE VOIX*

Devant la diversité des prises de parole, des fonctions et de la qualité du langage, il ne serait pas possible d'avancer d'interprétation, ni même de dire qu'il existe quelque chose qui ressemble à cette construction ordonnée, structurée, intelligente et fonctionnelle que l'on appelle une « langue ». C'est vrai pour la Corse, c'est vrai pour toute autre situation.

Depuis Saussure, on a l'habitude de distinguer entre « la langue », cet ensemble qui englobe tous les actes de langage et « la parole » qui en serait la concrétisation plurielle et hétérogène.

Je n'ai pas cette conception des choses du langage, et je veux voir la langue là où elle se manifeste : dans ce que disent les gens, pour parler entre eux, c'est-à-dire pour agir et pour se dire.

C'est pourquoi j'ai besoin d'un *observatoire de la parole corse*. Cela suppose que l'on envisage, *à partir du même point d'observation*, ce qui se dit autour de soi et dans un seul champ d'exercice de la parole, assez large pour être représentatif de la diversité du langage des Corses et assez homogène pour rendre utile l'observation.

J'avais un instrument rêvé, c'est ce qui se dit sur les médias corses, et en particulier sur les ondes de Radio Corse Frequenza Mora (R.C.F.M.). J'aurais pu en choisir d'autres ; j'aurais dû ratisser plus large dans ce champ. Je me suis limité à quelques séquences parce que, ce qui m'intéresse, ce sont les mécanismes et les forces langagières qui traversent et constituent le champ que j'étudie.

La base matérielle de ce champ d'observation est représentée par l'ensemble des paroles émergentes et observables sur les médias corses dans des conditions « naturelles ». Cette parole médiatique est en effet affranchie du gauchissement inévitable dans toute démarche qui tend à modifier la nature du matériau, lorsque l'activité du chercheur transforme celui-ci en « objet » d'étude. Elle présente en outre l'avantage d'être à tout moment observable et vérifiable dans les conditions mêmes où elle a été produite puisque, engendrée pour des finalités tout autres que linguistiques, elle est aussi fidèlement conservée par le support technologique, bande magnétique, vidéo et, depuis l'avènement de la numérisation, des supports d'une fidélité totale.

On va crier à la supercherie : « non, ce qui se dit sur les médias, télé et radio, ce n'est décidément pas du corse ! C'est du sabir, du créole, une infâme bouillie faite de rognures de corse, de débris de français ; c'est aussi : pauvre, inutile et souvent prétentieux ! »

### *La langue socialement circulante*

Soyons impitoyable comme nous le permet la notion de *langue socialement circulante*, mise au point dans ce laboratoire de renommée mondiale qu'est le C.R.E.D.I.F. La notion fait partie d'un triptyque d'analyse du langage structurant un programme conduit par L. PORCHER : « La Variété des Pratiques Langagières dans le Français des années 80 » (CREDIF 1983 et 1984). Elle constitue le dernier terme d'une étude du langage portant sur :

- les discours produits par les locuteurs en situation réelle de communication ;
- les représentations qui mettent en branle des normes sociales auxquelles se réfèrent les locuteurs pour évaluer leur langage ;
- la pression de la masse langagière et normative que constitue la parole des médias émanant d'un locuteur collectif et individualisé s'adressant non à des individus

particuliers, mais à des « cibles ou segments sociologiques ».

Cette présentation d'un locuteur collectif s'exprimant à travers la langue est féconde et permet une meilleure élucidation des processus langagiers à l'oeuvre au sein de la communauté. Elle constitue en particulier une contre-épreuve du sentiment linguistique subjectif et d'une idée reçue qui hante notre imaginaire collectif, celui du « locuteur idéal » et mythique que l'on rencontre à chaque coin de discours lorsqu'on évoque :

- *u corsu sputicu* (« le corse pur »)
- *a lingua di l'antichi* (« la langue des anciens ») ;
- *a lingua di i pastori* (« la langue des bergers ») ;
- *a lingua di i scrittori* (« la langue des écrivains »).

Ces dénominations contribuent en effet à entraver en partie l'essor de la langue dominée qui n'avait pas besoin de ce nouvel obstacle créé de toutes pièces par l'amour inquiet de notre langue, dans un contexte idéologique et social où s'affirment des manifestations d'immobilisme et de conservatisme, voire une volonté de réaction dans les groupes dominants.

Adopter le concept de *langue socialement circulante* et le mettre à l'épreuve de notre situation, c'est donc prendre en compte une donnée nouvelle du panorama langagier insulaire, car les productions langagières des médias sont ici de création récente, leur véritable essor ne datant que des années 1980.

Je n'ignorais pas en avançant ce projet et ces propositions les critiques qu'ils allaient provoquer, mais l'interprétation me semblait et me semble toujours utile à la connaissance de notre réalité langagière et culturelle. Je n'imaginai pas cependant les invectives qu'ils me vaudraient pendant un temps. Depuis, les adversaires de ces interprétations ont adopté d'autres attitudes : esquive du débat sur le fond, hostilité sourde et solides inimitiés accompagnées de médisances et d'interprétations tronquées colportées par une rumeur rampante.

### ***Un observatoire de la parole corse***

Pas plus qu'en 1988 il n'existe aujourd'hui d'analyse d'ensemble du rôle joué par les médias sur l'opinion publique corse et sur la conscience de l'identité collective. On voit les choses et les événements se déposer dans les mots des acteurs et de l'opinion, mais comme on n'en conserve pas de lecture analytique régulière, on en perd assez vite la mémoire active. La masse documentaire s'accumule alors jusqu'à saturation au point qu'il est très rapidement impossible de la lire avec profit. Les données disponibles ont longtemps appartenu davantage à l'actualité politique et au débat sur l'affrontement entre l'identité stato-nationale et la personnalité régionale. Le déplacement autoritaire en mars 1987 de Sampiero SANGUINETTI, créateur de la station corse de FR3 en 1982, la tentative de mutation de deux journalistes en juin 1987, les attaques répétées de la fraction conservatrice des élus corses contre les médias insulaires accusés, malgré les justifications et le soutien de l'opinion et des syndicats de la profession, de faire la part belle à la « propagande indépendantiste », témoignèrent en leur temps de l'importance de l'enjeu médiatique dans une société longtemps exclusivement soumise au discours officiel et à la rumeur. Le débat s'est apaisé depuis, bien que de loin en loin, l'actualité des médias démontre la persistance de conflits structurels latents entre les directions nationales et les médias corses de service public. Au moment où ces lignes sont écrites, Sampiero SANGUINETTI, directeur de la chaîne de TV numérique en construction « Via Stella » est sous le coup d'une procédure de licenciement !

Ce qui nous intéresse ici, ce sont les « messages langagiers qui s'adressent à tous et à personne, qui visent chaque individu particulier, mais le visent comme individu moyen ». Il importe en particulier d'évaluer dans quelle mesure cette langue socialement circulante se situe en conformité et/ou en rupture avec l'idée d'un corse affranchi du contact avec le

français. Il s'agit, on le comprend, d'apprécier l'importance normative et glottopolitique de cette parole d'un « autrui anonyme » qui « figure parmi les sources essentielles auxquelles nous devons nous référer pour cerner les pratiques langagières contemporaines ».

Une première étude (THIERS 1986) avait porté l'accent sur R.C.F.M. qui bénéficiait, peu de temps après sa création, de la majorité de l'écoute insulaire. Pour une analyse plus complète du statut, du fonctionnement et de l'activité de cette station radiophonique, je renvoie à cette étude et ne présente ici que ce qui touche aux pratiques langagières telles qu'elles pouvaient être répercutées par la radio à cette époque. Comme je l'ai fait plus haut, je proposerai des extraits choisis pour leur caractère représentatif et la fréquence des phénomènes qu'ils mettent en lumière. Je m'appuierai donc successivement sur des entretiens diffusés à l'antenne, des jeux radiophoniques et des émissions de caractère ludique et divertissant, avant de me pencher sur une production emblématique, le journal quotidien en langue corse. Décrit dans ces années-là, il a progressivement acquis droit de cité en dépit de critiques persistantes et de problèmes liés à l'état général de la langue, à la faiblesse du statut du journalisme en langue corse, à l'absence d'une autonomie souhaitable pour les médias corses par rapport à leurs directions parisiennes. Des questions que traite le Plan de Développement de la Langue Corse 2007-2013 voté le 26 juillet 2007.

J'ai déjà indiqué que je considère le discours radiophonique de cette station comme un champ d'observation privilégié de l'évolution imprimée à la langue corse dans les dernières décennies. Cette parole médiatique reflète en effet en permanence une situation langagière marquée par la confrontation des deux langues en présence. Aujourd'hui tout à fait intégré dans la vie quotidienne, le statut de radio bilingue dont s'est doté R.C.F.M. a constitué en son temps une intéressante tentative pour un dépassement théorique et pratique du conflit linguistique, et un banc d'essai du bilinguisme aux enseignements féconds. Dernier venu des domaines d'emploi où la langue corse a marqué son avancée, il est aussi celui qui dérouté le plus une conscience linguistique sans doute insuffisamment préparée aux phénomènes qu'entraînent les nécessités spécifiques de la parole médiatique et du discours radiophonique sur une langue affectée dans son développement par un retard important.

Pourtant, les questions liées aux nécessités d'un langage spécialisé qu'étudient CHARAUDEAU (1984) et LEHMANN (1985) ne nous intéressent ici que par leur influence sur la forme de la communication en Corse. C'est en effet la nature même des pratiques langagières insulaires qui s'offre à l'observation, dans sa diversité et son apparente confusion. Or, l'analyse linguistique et sociolinguistique y trouve une matière naturellement délimitée par le découpage et les impératifs pratiques de la programmation ; véridique parce que constituée loin des préoccupations de l'enquête ; représentative du fait de la diversité géographique et sociale des locuteurs. Une station visant d'autre part à s'assurer le plus grand taux d'écoute, elle s'attache à trouver une personnalité familière et immédiatement reconnaissable, non seulement dans son style, mais aussi dans son discours. R.C.F.M. est à ce titre une sorte de miroir de l'activité langagière des Corses, dans toute sa complexité.

Cet observatoire nous permet aussi de progresser dans la connaissance de processus linguistiques nouveaux pour le corse et provoqués par son accession à une oralité moderne, complémentaire et, à bien des égards, concurrente de l'oralité colloquiale. C'est du moins un sentiment répandu dans la partie de la communauté qui milite pour la conservation et la promotion de la langue dominée. Or l'efficacité du discours radiophonique et sa présence quotidienne, attractive et répétitive, ont accéléré le dynamisme des processus typiquement linguistiques. Des problèmes ou des faits vécus comme tels par tout ou partie de la communauté se sont sans doute trouvés résolus à la faveur de ce mouvement ; d'autres en sont nés. Des questions pendantes depuis des décennies ont pratiquement disparu et des phénomènes dus à la rapide modernisation linguistique se sont brusquement révélés à une opinion qui a pu ainsi être prise au dépourvu.

Plus largement que ne l'a fait l'école, en provoquant une soudaine « mise en onde » de la

réalité langagière l'émergence médiatique du corse est venue bousculer les attitudes antérieures (nostalgie d'un corse réputé « pur » de tout contact, perplexité devant les conséquences linguistiques d'une modernisation importante du lexique, attachement aux dialectes plutôt qu'à la langue). La spectacularisation soudaine d'un corse jusqu'alors contenu dans les contextes et usages non formels, s'est faite sous un jour insolite et déconcertant, celui d'une parole réelle et vivante, employée mais non reconnue, car niée ou sanctionnée par le discours puriste et normatif. Les « démiurges de la parole », acteurs des médias, ont ainsi et souvent malgré eux conféré existence et reconnaissance à cette parole corse en pleine mutation, soumise à la pression constante des langues et des messages dominants, mais vivante et utilisée par les membres de la communauté au mieux de leurs intérêts communicatifs, avec une créativité hésitante mais active. Il est bon de tenter d'en saisir la dynamique et d'en identifier les principes conducteurs d'autant que les acteurs eux-mêmes ont rarement eu l'occasion de le faire. Difficile de remettre l'ouvrage sur le métier quand l'actualité ou les impératifs de la grille vous pressent !

### ***Un entretien diffusé à l'antenne***

*Animateur : Chì piscate cum 'è genaru di pesca induve andate à piscà ?*

*Invité : Allora ci hè dui genari di pesca chì si face/ci hè u picculu mistieru di a reta unde ci hè/y a les petits métiers/je dirais/qu'on appelle/qui pêchent avec le trémail/c'est un filet/du filet/maillant/alors nous avons/nous avons des bateaux/qui sont en Balagne/qui sont ou autres/qui/parce que la côte là-bas n'offre pas beaucoup de plateaux et est très accidentée/et pêchent surtout du poisson très fin comme le chapon/le dentis/la langouste et la bouillabaisse/du poisson très fin/et par contre sur la côte orientale nous avons/nous om (?)/six chalutiers/qui pratiquent le chalutage/pratiquent le/c'est pas/à peu près/les/mêmes espèces de poisson/en plus actuellement/avec les nouveaux bateaux que nous avons qui pêchent les espèces pélagiques comme la sardine/la bogue ou l'anchois/il y a une orientation depuis l'année dernière avec ces nouveaux bateaux vers ces espèces-là en plus des espèces traditionnelles, le rouget et autres...*

*Animatrice : On dit qu'il y a moins de poisson qu'avant/c'est vrai ?/en Méditerranée ?*

*Invité : Absolument pas/si nous considérons/je dirais/cette année/on peut dire/on peut pas dire/bon/cette année/on doit dire qu'au niveau du poisson quatre vingt quatre est une très mauvaise saison...*

*Animatrice : pourquoi ?...*

*Invité : ...c'est d'ailleurs quelques difficultés/mais il y a de ces par contre au niveau de la langouste/je dirais/du crustacé/c'est une saison exceptionnelle que nous avons jamais rencontrée/même nos vieux/n'ont jamais vu/des saisons exceptionnelles/comme cette année/au niveau du crustacé/depuis trois ans c'est exceptionnel et le poisson par contre l'année dernière nous avons une augmentation de production très bonne/nous pouvons pas dire que c'est un manque de poisson...*

*Animatrice : ...c'est la nature !*

*Animateur : Allora cum'hè chì quantunque/s'omu apparaguneghja a pesca in Corsica à a pesca/diceremu/nant'à l'altre sponde di/di u Mediterraniu/ch'ellu sia a sponda francese o a sponda taliana/custì a pesca ghjè à bastanza sviluppata/perchè quì resta à un livellu chì hè quantunque debule ?*

*Invité : Primamente hè/ghjè stata debule percò ci hè statu l'errore di u passatu chì ùn ci hè micca statu una pulitica di svilupamentu di a pesca in Corsica/nimu ùn ci hà criditu/ghjè chì/ci hé/ghjé chì dui anni chì ci hè un bugettu à nivellu regiunale previstu pè a pesca in Corsica/l'aiuti di a pesca sò che dipoi trè anni/d'ailleurs si sò fatti vede percò/si pò dì/emu arrestatu l'emorragia di a pesca/ci hé una nuvella flotta chì si hè fatta/ci hé i giovani chì*

*ritornanu à a pesca/ci hè una pesca muderna chì ghjè in train di muntà si/allora/si pò dī/a chestione hè questa quī/ghjè chì a Corsica digià ghjè un paese chjucu induve tuttu hè statu basatu nant' à u turismu/allora/à u nivellu cumersiale/c'est-à-dire chì si travagliava quattru mesi l'annu quandu ci era u mondu è dopu ci arrestavamu/allora ch'avà u piscatore vole campà è tuttu/ùn hè micca pussibile/ciole ch'o travagliessi sempre/ciole chè unu truvessi d'astri/risurse/è in più allora/l'infrastrutture in Corsica un esistianu micca/quandu pensemu chè in Campoloro ne facenu una storia percò u Statu/ enfin... u Statu/hà messu sessanta milioni/ma ghjè a sola mascina à ghjacciu ch'èziste in Corsica/glace écaillée et sèche/je veux dire/c'est la seule/jusqu'à l'année dernière à u mese di maghju on importait de la glace de Sète...*

*Animatrice : ...et ça coûtait cher !*

*Invité : ...et ça coûtait cher bien sûr !*

*Animateur : Allora parleremu dopu dī i mezi di sviluppà issa nuvella pesca chì nasce/per avà parlemu un pocu di i lochi di pesca/chì sò issi lochi induve si vā à piscà in Corsica ?*

*Invité : Allora in Corsica piscà/ci vole à sapè cos'emu da piscà/si ci hè un mercatu chì dice/bon !/mettimu ci vole à piscà/si a Corsica ghjera/mettimu/un grande mercatu per piscà u tonnu/s'è ci era l'infrastrutture necessarie in Balagna pè piscà u tonnu/ci vole à dī chè annu à vinti mila de Ca/de/à vingt miles de Calvi il s'est pêché deux mille cinq cents tonnes de thon entre les Italiens et les thoniers français/bon/pourquoi/on nous dit/les pêcheurs corses ne les ont pas pêchées/premièrement/les investissements sont lourds/nous n'avons pas en Balagne de quoi congeler ou entreposer mettons/je veux dire/deux mille cinq cents tonnes de thon ont été pêchées en quatre mois/mais je veux dire/nous n'avons pas un endroit où nous pouvons entreposer journallement vingt tonnes de poisson/c'est pas possible/donc je dirais/ça/c'est une espèce que nous pouvons pêcher parce qu'il est pêché par les autres près de nos côtes/vingt miles c'est rien/après/les endroits de pêche profonds au palangre froton/qui peut être/au palambre profond qui peut être le merlan et tout/nous y allons parce que la commercialisation est juste/mais par contre/bon/au niveau de l'exploitation chalutage/actuellement nous sommes en train du fait que de la nouvelle loi de la C.E.E. repoussant les Italiens à douze miles/là aussi nous nous sommes pas développés sur le chalutage parce que jusqu'en quatre vingt un/en soixante dix huit nous avions les Italiens jusqu'à nos trois miles/maintenant avec la zone protégée ils sont à douze miles/et nous sommes couverts jusqu'en quatre vingt treize-quatre vingt quatorze/et à partir de là une pêche de chalutage profond à la crevette et à la langoustine s'amorce/déjà les bateaux sont en train de la faire/le plateau commence à être exploité/*

*Animateur : On a parlé de promotion et de gestion des plans de pêche/qu'est-ce que ça veut dire ?*

Le thème de la langue n'a pas ici la place centrale. Bien que la diversité et la labilité des moyens linguistiques employés posent en définitive le problème de l'efficacité et de la validité de la communication, le fondement même de l'échange - du moins pour l'invité - est la question en débat : l'activité artisanale de la pêche en Corse. L'effacement relatif de la conscience linguistique permet de porter l'accent sur la forme des énoncés et sur les stratégies différenciées suivies durant l'échange par les interlocuteurs.

On remarque tout d'abord que toutes les interventions de l'animatrice de l'émission se font en français et qu'elles ne provoquent pas de rappel à l'ordre : au contraire, l'invité poursuit dans cette langue. On note d'ailleurs que l'animatrice ne parle qu'à la suite des séquences énoncées en français par l'invité.

Quant aux questions de l'animateur, elles attendent toutes des réponses techniques : les trois premières sont formulées en corse et la dernière en français. L'invité se conforme dans tous les cas à cette consigne linguistique, même si à deux reprises il passe rapidement au français qu'il conserve jusqu'à la fin de sa réponse.

Pour avoir enquêté dans la station, je crois savoir que la priorité du français chez l'animatrice s'explique par une compétence mal assurée dans l'emploi du corse, et celui du corse pour l'animateur par la spécialisation professionnelle dans la grille des services. Nous voyons donc comment l'émergence médiatique de la parole corse, dans la situation des médias aujourd'hui comme hier, est étroitement tributaire de déterminations structurelles, mais aussi individuelles et conjoncturelles (cf. THIERS 1986 : 96-97). Aussi doit-on tenir compte de ces contraintes qui s'exercent sur les professionnels des médias pour juger de leur comportement et de leurs productions langagières lorsqu'est posée, comme ici, une situation donnée d'interaction verbale. Il faut aussi avoir à l'esprit que cet état de choses exerce une influence notable sur les attitudes linguistiques et les comportements langagiers des « participants externes » : invités, auditeurs et public.

Quant à l'invité, il pratique à l'évidence l'alternance linguistique comme un moyen privilégié d'expression : les prises de parole habituelles de ce représentant socio-professionnel nous informent que ce locuteur a recours soit au français dans sa variété régionale de Corse lorsque il est interrogé en français, soit, comme ici, à l'alternance corse-français lorsque le code adopté pour l'émission est le corse. En s'appuyant sur les points de l'échange où intervient dans sa parole le passage à l'autre langue, on peut tenter d'interpréter les raisons de cette pratique alternative des deux systèmes. Si l'on saisit ces occurrences dans leur contexte linguistique et interactionnel, on peut avancer trois explications.

Tantôt l'alternance se limite à un emprunt au français inséré dans l'énoncé corse ainsi troué d'un ou plusieurs mots, puis le locuteur revient au corse sans doute sans avoir conscience du phénomène : le résultat est l'insertion d'un emprunt plus ou moins intégré. De cette catégorie relèvent *in train* et *selon* réalisé [zelon], c'est-à-dire avec une intégration phonétique initiale ; *c'est-à-dire* avec intégration sur l'unité suivante [sè tadire gui si drawaljawaw] ; *d'ailleurs*, isolé du contexte par deux pauses. Dans tous ces cas, le recours à l'autre langue est limité et semble ponctuer le raisonnement. Il s'agit d'ailleurs d'un usage très répandu et rarement perçu par l'ensemble de la communauté.

Tantôt il s'agit d'une nécessité d'ordre socio-technique. L'exemple le plus éloquent est le suivant : le locuteur vient d'annoncer, en corse, deux genres de pêche, l'une artisanale, l'autre industrielle, *ci hè u picculu mistieru di a reta* (littéralement. « il y a le petit métier du filet ») ; craignant sans doute de n'être pas suffisamment compris ou sous la pression d'un terme spécialisé (« trémail ») mentalement programmé dès le début, il passe au français et du singulier *u mistieru* au pluriel (« les métiers » : « y a les petits métiers/je dirais/qu'on appelle/qui pêchent avec le trémail »), renforce l'explication technique : « c'est un filet/du filet/maillant/ », puis poursuit dans cette langue un discours qui fait intervenir un vocabulaire spécialisé avec « plateaux », « chalutage », « espèces pélagiques ». Le passage au français me paraît, dans ce cas, représenter non seulement une traduction, mais aussi une information qu'il ne peut donner en corse.

Une occurrence similaire se trouve au terme d'un paragraphe formulé en corse. L'invité explicite, par le passage au français, un terme technique et simultanément met en cause la politique d'équipement : *quandu pensemu chè in Campoloro ne facenu una storia percò u Statu/enfin u Statu/hà messu sessanta milioni/ma ghjè a sola mascina à ghjacciu ch'eziste in Corsica/glace écaillée et sèche/je veux dire/c'est la seule/jusqu'à l'année dernière/à u mese di maghju/on importait de la glace de Sète... (« quand on pense qu'on en fait une histoire parce que l'Etat-enfin l'Etat ?... a mis à Campuloru soixante millions... mais c'est la seule machine à glace qui existe en Corse »...).* Ce souci d'être bien compris dans son projet descriptif et critique est d'ailleurs reconnu par l'intervention de l'animatrice. L'invité compte sans doute exploiter cet assentiment, mais il est coupé par une nouvelle question de l'animateur qui apporte, avec un changement de thème, un nouveau changement de code. Dans un petit nombre de cas, représentés dans cet extrait par une seule occurrence, le locuteur semble regretter d'avoir changé de langue et manifeste l'intention de revenir au code initialement choisi ou imposé : ainsi pour le groupe à *u mese di maghju* (« au mois de mai »)

inséré dans une phrase commencée et poursuivie en français.

Enfin, dans un autre cas, le changement de langue paraît intervenir par anticipation. L'invité vient d'entamer, en corse, sa réponse à l'animateur qui l'interroge sur les lieux de pêche : il s'interrompt brusquement sur une syllabe de *Calvi*, puis continue en français après une répétition du dernier groupe : *ci vole à di ché annu à vinti mila de (Ca)/de/à vingt miles de Calvi il s'est pêché 2500 tonnes de thon entre les Italiens et les thoniers français/*. Faut-il croire que c'est une erreur psycholinguistique due à la production de la préposition française « de » au lieu du corse *di* ou *da* qui est la cause du changement de code ? Je pense plutôt que cela est dû à l'anticipation sur une séquence thématique : la pêche au thon où le locuteur perçoit par intuition que le recours au français lui sera inévitable.

Le comportement langagier de cet invité paraît confirmer une des hypothèses formulées par les travaux sur le *code-switching*, car loin de manifester une quelconque gêne ou insécurité devant l'alternance incessante des codes, le plus souvent considérée comme une hypothèque pesant sur le langage, ce locuteur y trouve une sorte d'équilibre entre les deux composantes de sa personnalité bilingue et une manière souple et efficace de répondre aux différentes sollicitations du contexte interactionnel. Ce que l'on peut penser de la qualité de cette langue est, bien sûr, tout à fait autre chose !

### ***Emissions en public***

Certains échanges font intervenir tour à tour ou simultanément plusieurs participants internes et externes, souvent en présence d'un public nombreux. La structure dialogique et le contexte interactionnel confèrent à ces échanges un coefficient de dramatisation qui offre à l'analyse la possibilité de saisir in vivo, et affectés d'un fort grossissement, les processus qui déterminent les usages langagiers. Des circonstances particulièrement révélatrices sont les émissions qui se déroulent dans les micro-régions ou les quartiers d'une ville. Stimulants actifs des identités collective et individuelle confrontées au jugement de l'autre par la médiatisation radiophonique, elles permettent d'observer comment les pratiques langagières usuelles et les caractéristiques linguistiques des communautés micro-régionales ou des groupes sociaux sont négociées dans un type de messages qui s'adressent à un réseau élargi d'interlocuteurs réels ou virtuels. La formulation des identités s'accompagne alors le plus souvent d'un climat d'émotion qui donne à voir le rapport dialectique de l'un au multiple et révèle comment sont utilisés les moyens linguistiques dans ce faisceau de processus.

### **U mercà di Bastia**

*Première poissonnière :*

*Tuttu u mondu si ingara è anu e vitture ste donne/è ùn ponu più garà si/è po d'un'antra parte dormenu a matina è vanu in grande surfaces è u mercà ùn l'interessa più !*

*Serebbe bè ma ci hè troppu vitture ventouses chì stanu tutti issi riverains/è ùn busgianu più/è e ghjente ùn ponu più garà si/per vene à fà u so mercà/allora cosa facenu ?/quand'elle venenu li fala una bella emenda percò ùn sanu più chì du jour au lendemain ci hè a zone bleue è ùn ci venenu più voilà !/è basta !*

*Deuxième poissonnière :*

*S'elli cuprianu era megliù/eramu più à l'abri è tuttu/ùn lu volenu micca copre ún lu volenu micca copre/perchè hè un donu è stu donu ùn lu volenu micca copre/è po ùn si occupanu micca tantu hein !/ci lascianu cascà cum'è vechje ciavatte/*

*Animateur :*

*Avete u sentimentu ch'elli vi lascianu cascà/ghjè què ?*

*Deuxième poissonnière :*

*Oh oui oui oui ! beaucoup même !*

*Animateur :*

*Ma qual'hè ch'è vi lascia cascà ?*

*Deuxième poissonnière :*

*ghjè à pena tuttu u mondu/i buvoirs/tutti/quelli ch'è si occupanu/quelli ch'è si/di a merria/tuttu u mondu/tuttu u mondu/*

*Première poissonnière :*

*tuttu u mondu/de toutes façons/u mercà ghjè à l'agunia è spira voilà/s'elli ùn/ùn ponu fà nunda/postu ch'elli dicenu ch'ùn ponu fà nunda/allora voilà/ùn ci serà più mercà/serà una sola villa/ùn hè/ùn ci serà più mercà/è u mercà/ghjè in angunia/ghjè/more/hè mortu !*

Ce passage est extrait d'une matinée d'animation réalisée par la station sur le marché de Bastia, carrefour traditionnel des échanges entre la ville et la Corse de l'intérieur. L'endroit, est aujourd'hui à peu près vidé de ce commerce habituel. Il y a vingt ans il était encore considéré comme l'un des foyers de l'identité linguistique et culturelle bastiaise malgré une perte notable de dynamisme... Il est présenté ici comme une des rémanences d'une vie traditionnelle de la ville ailleurs trop profondément transformée pour laisser encore apparaître des témoignages importants d'un état culturel et économique antérieur. L'extrait choisi est un dialogue entre le groupe des poissonnières et l'animateur de R.C.F.M. Le schéma ci-dessous résume le fil thématique du dialogue.

Question : Les poissonnières sont mécontentes : pourquoi ?

Réponse : Les clients sont peu nombreux : le marché est à l'agonie : c'est le porte-à-porte qui le tue.

Question : Pourquoi y a-t-il moins de clients ?

Réponse : A cause des livraisons et du démarchage à domicile.

Question : Le marché est agréable, bien fourni... quelles sont les mesures à prendre ?

Réponse : Il faut réglementer le stationnement... et puis... les femmes ont leur voiture, elles préfèrent aller dans les grandes surfaces : le marché ne les intéresse plus. Reprise du thème de l'agonie.

Question : Mais le marché d'Ajaccio est florissant, lui. Ne faudrait-il pas faire du marché une zone piétonne ?

Réponse : C'est impossible : il y a trop de « voitures ventouses » : les riverains ne sont pas disciplinés, les pouvoirs publics laissent faire. Reprise du thème de l'agonie.

Question : Et les jeunes commerçants ?

Réponse : Les jeunes ne s'installent pas. La vie est trop dure. Les familles des pêcheurs sont dans la détresse.

On saisit nettement les enjeux de cet échange. L'animateur « tient » un sujet radiophoniquement vivant. Il provoque par ses questions une dramatisation sans cesse accrue. Ses interlocutrices « ont la parole » : elles s'efforcent de convaincre le public présent et à travers les ondes, l'opinion tout entière. Leur discours se fait moralisateur et accusateur. Elles sont les porte-parole d'un groupe bien individualisé les habitants et commerçants du marché et d'une catégorie socio-professionnelle en difficulté, les artisans pêcheurs. En définitive la discussion, empreinte d'une grande émotivité, abordera le thème considéré comme essentiel, la personnalité de la ville, appelée à s'uniformiser si le marché meurt.

On remarque dans cette parole une grande liberté dans la mise en oeuvre des moyens linguistiques. Dans une même structure syncrétique sont fondus :

des traits individuateurs du dialecte bastiais dans sa forme la plus populaire : apocope de certains substantifs après la syllabe tonique : *u mercà*=« le marché », dont la forme complète est *u mercatu* : *percò* forme apocopée de l'adverbe-conjonction *percosa* (« pourquoi ?/parce que ») réalisé *perchè* (Nord) ou *parchì* (Sud) dans toute la Corse rurale : enclise sur l'infinitif du pronom objet (*ùn ponu più garassi*=« ils ne peuvent plus se garer », correspondant à la tournure pan-corse *ùn si ponu più garà*) ;

des calques : *tuttu u mondu si gara* (« tout le monde se gare ») auxquels la prescription puriste recommande de substituer *tutti si ingaranu* ; *ùn busgianu più* (« elles ne bougent plus ») au lieu de *ùn (si) movenu più* ;

des emprunts complètement intégrés à l'usage comme « voilà » (*eccu*), « hein » (*neh*), « à l'abri » (*à l'agrottu... etc*), « zone bleue » ; d'autres relevant sans doute d'un registre individuel ou social afférant au groupe indiqué plus haut : « riverains » ; d'autres encore qui se signalent par une intégration phonologique partielle : ainsi le groupe *vitture* « ventouses » prononcé [*bitourèbantouz*], et de manière plus significative encore l'étrange [*büvour*]. Or ce dernier s'éclaire lorsqu'on procède à une écoute attentive de l'enregistrement. On remarque que la deuxième poissonnière, pressée par le public de mettre en cause les « pouvoirs publics », réalise un énoncé phonétiquement proche de ce qu'on lui a soufflé, mais qu'elle n'a pas compris. Sans doute cette méprise n'apparaîtra-t-elle que comme une erreur de prononciation : elle représente peut-être aussi le résultat d'un processus idéologique et psycho-sociologique chez un membre âgé du groupe, moins enclin que des éléments plus jeunes à mettre en cause les responsables présumés des difficultés de la profession ; il faut enfin signaler l'insertion d'un groupe plus long (« du jour au lendemain ») et d'un énoncé qui occupe l'ensemble d'une phrase : « oh oui oui oui ! beaucoup même » sans toutefois que l'on remarque un changement continu de langue.

Dès lors qu'on se penche sur l'analyse des éléments du discours mis en oeuvre, on doit remarquer la mise en spectacle d'un seul et même constat sans cesse répété : l'affaiblissement de l'activité du marché. Cette proposition reçoit une connotation pathétique (*u mercà hè in angunia*=« le marché est à l'agonie »), dramatique (la formule est répétée trois fois), et un traitement tout à fait tragique à la conclusion : *u mercà ghjè in angunia/Ghjè/more/ghjè mortu !* = « le marché est à l'agonie/il est/il se meurt/il est mort ! ». Les conséquences au plan de l'identité collective sont évoquées dans une formule ramassée dont la traduction ne parvient pas à rendre toute la densité : *ùn ci serà più mercà : serà una sola villa*=« il n'y aura plus de marché/ce sera une seule ville ».

## **E litiche di Carghjese**

Le déplacement de la station dans des régions à la personnalité bien marquée contribue fortement à mettre en lumière la relation d'identification et de distanciation des traits culturels, sociaux et économiques à l'ensemble identitaire de l'île. Il se trouve aussi que cette immersion dans le terroir est l'occasion de poser les grandes questions qui agitent la société corse. Il n'est pas sûr que la portée réelle de ces problèmes sur la vie des gens et les âpres débats qu'ils provoquent dans la presse écrite soient toujours perçus comme des objets intéressants la réflexion et l'opinion publiques. La crainte avouée de « la politique » dans la majeure partie d'une population qui a souvent du mal à se situer par rapport aux termes manichéens du débat public accentue encore la propension à déléguer la responsabilité et la conduite du débat aux « porte-parole ». Les médias locaux, ceux de service public en particulier, ont de ce point de vue une influence primordiale sur la constitution et le développement d'une opinion publique.

Il semble utile de tenter d'évaluer le rôle apparent joué par *la langue sociale* mise en circulation par certaines visites de R.C.F.M. dans différentes régions d'un territoire radiophonique dont la nature idéologique est alors soudainement mise en représentation, et sous un jour sans doute nouveau.

Carghjese a toujours conservé dans le territoire de la Corse une identité spécifique liée à l'origine ethnique et culturelle de son premier peuplement, une colonie de Grecs maïnotes qui ont longtemps développé leur propre culture en vase clos et jusqu'à ces dernières décennies une particularité linguistique qui semble aujourd'hui réduite à quelques traits. Cette bourgade est associée aussi, dans l'esprit des Corses des années 1980, à l'essor de l'Association pour la Corse Française et Républicaine (C.F.R.) et à la croisade qu'elle lança en 1984 contre « la violence et le séparatisme » en Corse. Les masses populaires qu'elle réussit à rassembler, l'union sacrée qu'elle proposait contre la violence, la simplicité de ses objectifs, son discours radical et la personnalité de ses dirigeants en avaient fait un élément de référence du débat politique en Corse, malgré une perte d'influence rapide dans le débat public de ces années-là. Il est intéressant de voir comment, dans le cadre de cette série micro-régionale, la station dispose les grandes lignes d'un portrait radiophonique que la population locale vient compléter par le témoignage de ses représentants : hommes politiques, acteurs culturels et simples particuliers.

### ***1) Une émission à dominante corsophone :***

La dominante corsophone de cette émission est un élément capital de l'entreprise, sans doute plus encore qu'ailleurs, car le corse est précisément, dans le contexte de l'époque, au centre de la dispute entre les militants nationalistes locaux et la C.F.R. Or cette émission est, sauf erreur, la seule occasion publique où les positions des deux parties aient été exprimées dans cette langue sans susciter par rapport à cet emploi les habituelles réactions de refus chez les anti-nationalistes. Ainsi la station manifeste à ce premier degré d'analyse un rôle important de proposition, d'incitation et de médiation. Pourtant ce parti-pris corsophone est appliqué avec souplesse par l'animateur de l'émission qui privilégie toujours le propos langagier. Il engage l'entretien en français avec la propriétaire d'un café dont l'accent donne à penser qu'elle ne parle pas corse : l'intervention spontanée de l'animateur du club de plongée local -locuteur manifestement bilingue se fait en français : l'animateur de R.C.F.M. lui répond dans cette langue pendant tout ce passage. Quant au bref dialogue avec une passante, il montre comment la seule annonce d'une émission en corse sollicite la conscience linguistique dans la population et le désir d'exprimer un avis critique : les reproches pittoresques et malicieux que Saveria adresse au corse des médias témoignent plaisamment d'un certain désarroi de la fraction traditionnellement corsophone des locuteurs devant l'évolution linguistique et l'effacement d'un marqueur sociolinguistique de corsité, le remplacement du [r] apical corse par le [R] vélaire français :

*Animateur : Chì ci dite ?*

*Saveria : Mi anu dettu : mì chivi facenu un'emissione in corsu/ah ghjustamente/l'altra sera sò stata micca cuntenta/parchì aghju intesu un'emissione/una donna chì parlava in corsu/ma u corsu ùn l'aghju micca capitu parchì parlava più in francese cà in corsu/è le Ri le Ro et Ri et Ro/è tuttu què ùn aghju capitu nulla/e quand'e parlu corsu parlu corsu/eccu ciò ch'è vi vulia di ne !*

*Animateur : Saveria, site andata à fà e vostre incette ?*

*Saveria : Sò andata à fà e mo cummissione iè/sò andata à piglià a carne è avà/avà/aghju da andà quallà à u/à u/ supermarché/facenu e riclame/ci hè trè ghjorni di...*

*Animateur : ...riclame à vuluntà !*

*Saveria : Riclame/di ropa da manghjà è di tuttu/allora cum'ellu mi piace à magnà/bè magnu di tuttu eu/aghju u cholestérol/ma magnu listessa cosa/è po dopu pigliu a/o a/medicina/allora u duttore dice : « pigliate u poison è u contrepoison ! » (rires)*

### ***2) Evocation d'une petite ville :***

Le traitement appliqué à l'émission a pour effet de transformer profondément l'image

stéréotypée qu'a prise Carghjese dans l'exploitation médiatique faite, au plus fort des affrontements, par les journaux corses et continentaux. L'image d'une bourgade sans histoire et consternée de la torpeur qui la gagne hors des deux mois que dure la fréquentation touristique (« je trouve ça triste qu'on attende l'été, les touristes... on ne s'attend à rien de toutes façons... on voit un peu plus de monde : c'est tout » dit une restauratrice) se substitue à celle d'une cité déchirée par les oppositions idéologiques. Le club de football est actif : son principal dirigeant fait part de ses espoirs, réclame la création d'un stade municipal et déplore les revers de l'équipe de Bastia :

### **3) Au café**

*A : Animateur.*

*B : Commerçante.*

*A : Votre café a-t-il une étiquette culturelle ou sociale ?*

*B : Non, je pense qu'on vient chez moi plus par habitude que par étiquette politique/enfin/je pense...*

*A : Maintenant c'est la morte saison/il y a du monde en été ?*

*B : Je trouve ça triste qu'on attende l'été/les touristes/on ne s'attend à rien de toutes façons/on voit un peu plus de monde et c'est tout !*

### **4) Les clubs sportifs**

*A : Animateur.*

*B : Dirigeant du club de football.*

*C : Dirigeant du club de plongée sous-marine.*

*B : Parchì nò ? In principiu cullaremu/si a liga ci face un pocu di/cumu si dice/di/un socu di/di piston/ma mi pare chì ci volenu e bielle pà cullà !*

*A : E cosa ?*

*B : E bielle ! ci manca un bellu stade chì spergu st'annu chì vene/a merria di Carghjesi/u ci face/ma mancanu un pocu i soldi/è purtantu i soldi l'emu fattu/à purtà/pà u Cunsigliu Ginirali/pà a Regioni/ma ci vole chì l'architecte colli/avà ghjuchemu à dossu un stade/hè reglemantariu/ma avemu una derugazione fin'à quistannu chì vene/pà quistannu chì vene ùn l'avaremu più/*

*C : Nous aussi/on est sportif/ouais/on fait le maximum/*

*A : E' u S.E.C.B./Bastia/chì ne pensate/di i prublemmi di Bastia ?*

*B : Mi face a pena pà u/pà u ballò/ma u problème mi pare chì/hè in i dirigenti/è ùn hè micca in i ghjucatori/elli devenu si mette/à a pagina/ancu i dirigenti/*

*A : E' u sport prufeziunale ?*

*B : ...u sport ...naziunale ?*

*A : ...prufeziunale ?*

*B : U sport prufeziunale/mi scusu/in Corsica si pò fà !*

Sans doute mû par une émulation de bon aloi, le représentant du club de plongée énonce les perspectives de cette activité sportive nouvellement créée dans la région. On se préoccupe de profiter des promotions publicitaires au supermarché de la ville : Saveria, qui vient d'épingler les journalistes pour la piètre tenue de leur corse, truffe le sien de français : *aghju u ...u cholésterol ma magnu a stessa cosa...è po dopu pigliu a...o...a mo medicina...alora u duttore*

*mi dice* : « *pigliate u poison è u contrepoison* » (« j'ai du cholestérol mais je mange quand même...et ensuite je prends...mon traitement...alors le docteur me dit : vous prenez le poison et le contrepoison ! »). Bien sûr, on n'ignore rien du débat idéologique et une méprise peut ramener à tout moment le conflit, comme dans ce passage où l'animateur ayant demandé s'il existe des perspectives d'accession au degré national pour le football local, son interlocuteur se trouble :

*E'u sport prufeziunale ?* (« Et le sport professionnel ? »)

*...u sport naziunale ?!?!?* (« ...le sport national ?!?!? »)

*...prufeziunale !* (« ...professionnel ! »)

*U sport prufeziunale, mi scusu, in Corsica si pò fà.* (« Du sport professionnel-excusez-moi-en Corse on peut en faire ! »).

Pourtant, les militants des thèses qui s'affrontent localement sont avant tout soucieux d'une vie paisible : *ci vurria una ricunciliazione ginarale in Corsica...ch'elli ci futtinu a pace !* (« il faudrait une réconciliation générale en Corse...qu'on nous foute la paix ») dit le champion de la C.F.R. tandis que son adversaire affirme que le même désir d'une existence harmonieuse existe dans le camp nationaliste : *ognunu prova di campà cum'ellu pò, è di campà bè !* (« chacun essaie de vivre comme il peut, et de vivre bien »).

Ainsi le premier effet de cette émission est de restituer, par une présentation à la finalité didactique évidente, le visage complexe de la vie : les préoccupations locales, les figures familières aux habitants, des ambitions limitées à un mieux-être à l'échelle locale, l'emploi de la langue familière sans crispation aucune, tout concourt à créer l'impression que la sérénité des esprits et la concorde ne sont pas impossibles.

### 5) *Les termes du litige* :

Mais le débat n'est pas occulté pour autant. Bien plus, l'animateur de l'émission cherche les lignes de fracture, les clivages idéologiques et sociaux, les points d'achoppement, les manifestations locales et les lieux où se font jour les divergences. Pour ce faire, il use d'une batterie de questions et de commentaires qui ont pour fonction de tracer la carte de la sociabilité locale, de lancer le débat, de provoquer la confidence, de préciser les diverses positions : voici quelques-uns de ces procédés :

« Votre café porte-t-il une étiquette sociale ou culturelle ? »

« Je suis au « Bar des Amis », habitués du club de football »

*Parlà corsu, hè un fattu naziunalistu ?* (« Parler corse, est-ce une pratique nationaliste ? »)

*Ci hè parechje manere di esse corsu ? naziunalistu ? giacobistu ? roccaserristu ?...ma corsu quantunqu ?* (« Y a-t-il plusieurs manières d'être corse ? nationaliste ? partisan de Giacobbi (François Giacobbi sénateur M.R.G. président du Conseil général de Haute-Corse, père de l'actuel député Paul Giacobbi, président du Conseil général de Haute-Corse) ? de Rocca-Serra (Jean-Paul de Rocca-Serra, député R.P.R., président de l'Assemblée de Corse, père de Camille de Rocca-Serra, député R.P.R., président de l'Assemblée de Corse) ? mais corse quand même ?

*Perchè ci vole à fà attenzione à ciò ch'omu dice in e canzone ?* (« Pourquoi faut-il faire attention aux textes des chansons ? »)

*(amparà u corsu à a scola pè) parlà lu megliu, ùn hè micca interessante ?* (apprendre le corse à l'école) « pour mieux le parler, ce n'est pas intéressant ? »)

*Ci vole à ricunnosce ch'è a magiurità di i nostri interlocutori finora ghjeranu piuttosto ghjente anziana ; allora, voi site un giovanu ! allora s'o dumandu à un giovanu, cum'aghju dumandatu prima à l'anziani, s'o vi dumandu à voi u vostru parè nant'à a vita suciale,*

*ecunomica è culturale di Carghjese...* (« Il faut reconnaître que la majorité de nos interlocuteurs ont été jusqu'ici plutôt des gens âgés ; mais vous, vous êtes un...jeune ! Voyons, si je demande à un jeune, comme je l'ai fait auparavant avec les aînés, si je vous demande votre avis sur la vie sociale, économique et culturelle de Carghjese... »)

Ce sont ces sollicitations constantes qui favorisent l'expression des positions idéologiques. Il n'y a pas lieu de commenter ici le détail de l'affrontement (cf. annexe) qui reproduit des positions idéologiques tout à fait connues sur le développement économique (« tout-tourisme »/polyactivité), culturel (attaques dirigées contre la chanson corse contemporaine/dénonciation de la répression culturelle) et linguistique (refus du corse à l'école et dans la vie publique/revendication d'officialité pour la langue dominée), et qui indique les enjeux de l'attachement à l'identité culturelle (thème folklorisant des racines/fondement culturel de la notion de peuple). Ce qu'il convient de mettre en lumière, c'est l'attitude et le rôle du représentant de la station dans cette interaction.

L'animateur interroge en effet tour à tour les deux parties : par son entremise est rendu possible un dialogue public différé que les relations tendues entre les personnes (cf. annexe) paraissent exclure du quotidien dans la petite ville. Mais il ne se contente pas de ce rôle et tente de préparer le terrain pour une future discussion sans intermédiaire. Sans doute poussé par l'impression de familiarité que dégage l'entretien en langue corse et par le reportage qu'il vient d'amorcer sur la vie de la localité, il insère deux thèmes différents mais complémentaires dans ce double dialogue complexe, puisqu'il constitue en fait un entretien à trois participants. Avec le représentant de la C.F.R. il entend montrer, par des arguments qui excluent l'implication idéologique, que la langue corse mérite l'officialisation revendiquée ; avec le représentant nationaliste, il défend l'idée de la communauté de langue et de culture qui réunit les Corses au-delà des clivages politiques. Il ajoute aussi d'autres considérations générales sur les vertus du dialogue et de la tolérance.

Ces différentes initiatives, qui ne paraissent rencontrer circonstanciellement qu'un faible écho, n'en représentent pas moins une volonté arbitrale et placent cette *langue socialement circulante* dans une position remarquable eu égard aux crispations du débat politique et de l'idéologie diglossique.

La parole médiatique corse, lorsqu'elle prend soin comme ici de s'adapter aux réalités du terrain, présente bien des caractères que l'on reconnaît d'ordinaire aux structures associatives qui transversalement réunissent à l'intérieur d'une même communauté les membres de formations et de groupes sociaux séparés par leurs classes d'appartenance économique et idéologique.

### ***L'identità è a so fola***

Le climat festif malgré l'évocation des problèmes locaux ou généraux qui entourent d'ordinaire ces déplacements dans les micro-régions, favorise souvent l'expression du thème identitaire, aux différents niveaux : communautaire, groupal, individuel.

On relève alors dans la *langue sociale circulante*, des sortes de récits de vie, des relations biographiques énoncées à des fins édifiantes ou démonstratives. Leur apparition peut aussi être provoquée par une certaine chaleur que prend assez souvent la parole médiatique. Nous en avons un exemple avec le récit du représentant de la C.F.R. qui, soucieux de démontrer qu'une *lingua materna* ne doit pas faire l'objet d'un apprentissage scolaire, évoque son propre cas. Né dans le Loiret, il ne s'est installé en Corse avec ses parents qu'à l'âge de sept ans : arrivé fin juin, il parlait corse avec ses camarades à la date du premier octobre.

Souvent aussi, c'est la personnalité locale que l'on s'attache à faire légitimer et connaître par l'intermédiaire des médias : curiosités locales, traits de caractères, célébrités du terroir, etc., alimentent un discours où la parole médiatique véhicule l'image d'un soi collectif que l'on destine tant à l'autre, l'auditeur membre de la communauté corse, qu'au public

immédiatement présent. La sélection des critères identitaires, leur aménagement, leur disposition dans le discours, tout cela constitue une riche matière qui nous aide à mieux cerner la question de l'identité et des identités dans la Corse actuelle.

On sait que l'appartenance de l'île au cadre français entretient un questionnement souvent angoissé et conflictuel sur l'identité corse, ses origines, sa définition et ses perspectives : nous en avons évoqué jusqu'ici les effets sur la question linguistique. Il existe pourtant des données démographiques, quantitatives et qualitatives, qui ont un rapport étroit avec ce grand problème, mais que le sens commun et les analyses spécialisées n'ont pas encore intégrées et qui, de ce fait, pâtissent d'une occultation dommageable.

La présence de groupes importants d'immigrés porteurs de schèmes culturels, de valeurs, de modes de vie et de variétés linguistiques différents n'est pas retenue comme un élément pertinent dans la réflexion.

Il faut dire qu'en Corse comme ailleurs, la réserve observée individuellement par les sujets eux-mêmes ne facilite pas la prise en considération de cet aspect de la question linguistique et identitaire et conforte les attitudes qui visent à en nier l'existence ou la pertinence.

Pourtant émergent de loin en loin, dans la parole médiatique, des allusions directes ou indirectes à cette question de la rencontre de l'identité corse et d'identités d'immigration.

Lors d'une veillée réalisée à Bunifaziu par R.C.F.M. un immigré sarde établi en Corse depuis longtemps s'en vient conter au micro le récit de sa vie et de son intégration dans la communauté corse. L'architecture et le contenu de cette narration, les réactions de son interlocuteur ainsi que les moyens linguistiques utilisés mériteraient une étude détaillée. Je me contenterai ici d'une allusion.

*A : Animateur.*

*B : Immigré sarde.*

*A : Dunque/si pò dī chī i Sardi/o i Sardignoli/cume si dice ?*

*B : I Sardi !*

*A : I Sardi/« Sardignoli » serebbe...*

*B : « Sardignoli » hē diminutivu !*

*A : Pegiurativu/oui/dunque...*

*B : « Sardignoli » sò « picculi Sardi »/nò !/i Sardi sò com'è/t'anu sempre bisognu forse di spatrià si pà guagnà a so vita/« Sardignoli »/ma/i Sardi t'anu u sangui ind'i veni com'è i Corsi !*

*A : Voi pensate chē i Sardi sò obligati di parte pè guagnà a so vita ?*

*B : Micca avali/micca avali/era un tempu forse/avali/ci hē u mondu/ci hē u travagliu/ùn hē più listessu/ma prima iè !/prima iè !/Com'è ghje' l'aghju fattu monda ghjenti prima di mè l'anu fattu/allora/bon !/eranu obligati spatrià si/pà guagnà a so vita/pà magnà/micca pa/sò sardi/enfin !/sò sardu !/pà mè sò corsu otantu chē sardu/parcò ghje'sò ghjuntu quì t'aviu vinti anni/n'aghju quaranta/aghju passatu vinti anni in Sardegna vinti anni in Corsica !*

*A : Iè/dunque/si pò dī/hē vera/*

*B : Voilà !/voilà !/aghju fattu tutti i mo più b(...)/anni in Corsica micca in Sardegna/sò natu in Sardegna ma aghju passatu i mo più belli anni à/da vinti anni à quaranta in Corsica !*

*A : Dunque si pò dī chī voi/site una famiglia numerosa/fate cresce/a ghjente/*

*B : Voilà !/aghju fattu veramenti a famiglia/corsa è sarda/ci hē cinque maschi è una femina !*

*A : Una hē ghjunta/orosamente chī ci hē !*

*B : Orosamenti chì ci hè !*

*A : I vostri zitelli volenu stà in Corsica ?/volenu vultà ?*

*B : Ah iè iè/in Sardegna ùn ci vonu più rivultà/pà elli/sò nati quì/elli sò corsi/ùn possu micca impedisci li d'esse corsi parcò ghje' dinò/pà i mo figlioli/micca sò statu/ùn sò micca statu obligatu/ma sò/sò/aghju fattu a naziunalità francesa/francesa parcò ci vo 'à fà la francesa/pà i mo figlioli/micca par mè/parcò par mè/ancu dumani possu rivultà in Sardegna/par mè hè listessu/ma i mo figlioli/sò nati quì/è vonu/sò nati in Corsica è sò corsi !*

*A : Dunque/i vostri figlioli parlanu u corsu/a lingua corsa/*

*B : Corsu/francesu/parlanu ancu l'italianu/u sardu/ma sò francesi !*

*A : Dunque parlanu/quantu lingue parlanu ?*

*B : Eh/sì vo vuleti/bon !/u sardu/leghjenu l'italianu è parlanu l'italianu/dopu u corsu è u francesu/*

*A : Ghje un puntu precisu chì ci interessa/anu amparatu chì lingua a prima ?*

*B : Ah prima ?/quilla di a mamma/u sardu !*

*A : Dunque anu amparatu u sardu ?*

*B : Voilà !*

*A : Dopu ?*

*B : Dopu po u francesu andendu à a scola !*

*A : Iè...*

*B : E' dopu/bon !/comu a mo moglia cumpraia i libri taliani/anu lettu l'italianu è tuttu/è u corsu/bon !/andendu à a scola cù i ziteddi/è parlanu u corsu è tuttu !*

*A : Dunque voi site una sperienza viva si pò dì/chì i zitelli ponu amparà/*

*B : Voilà !/tutti i lingui/ma parlandu li è lighjendu li !*

*A : Ghjè un aspettu interessante di a vita di i scambii trà sardu è bunifaziincu !*

### **1) Le cheminement narratif :**

La réflexion sur l'identité du sujet s'amorce par une réaction à une question anodine de l'animateur sur un point de vocabulaire : doit-on dire *i Sardi* ou *i Sardignoli* ? La réponse prend en effet la forme d'une réplique inspirée par la fierté ethnique : *...i Sardi t'anu u sangui ind'i veni com'è i Corsi* (« ...les Sardes ont du sang dans les veines, comme les Corses ») où apparaît quelque défi. L'ensemble du discours s'articule sur deux temps et deux thèmes.

*Le thème du départ de Sardaigne* donne lieu à une série d'affirmations complémentaires :

l'exil était autrefois une nécessité d'ordre économique ; l'essor actuel de la Sardaigne l'a rendu inutile ; pour le sujet lui-même, le retour est désormais possible. Contraint de « s'expatrier », le sujet, comme ses compatriotes exilés, est venu en Corse « gagner sa vie » et « non pour... » ;

son existence se partage en deux périodes égales : de 0 à 20 ans il a vécu en Sardaigne, et de 20 ans à 40 en Corse : cette dernière période couvre les « plus belles années » de sa vie ;

conséquences : *sò sardu otantu chè corsu* (« Je suis corse autant que je suis sarde ») affirme une double identité dont l'harmonie et l'équilibre sont soulignés par l'égale durée des deux périodes.

Cette première structure du discours identitaire se conclut par un motif exemplaire que le sujet tire d'une remarque de l'animateur sur sa nombreuse famille : *Voilà ! aghju fattu veramenti a*

*famiglia ...corsa è sarda...Ci hè cinque maschi è una femina* (« Voilà ! j'ai vraiment fait la famille ...corse et sarde...Il y a cinq garçons et une fille »). L'engagement des thèmes du lignage, de la famille méditerranéenne et de la progéniture mâle hausse pour ainsi dire les éléments du récit biographique au niveau de l'archétype : le procédé est conscient et de nature phatique, comme le souligne l'adverbe *veramenti*.

L'engagement du thème de l'éventuel retour au pays d'origine provoque un certain trouble d'une énonciation à travers laquelle perce le conflit identitaire :

les enfants, nés en Corse (*sò nati qui*), sont corses : ils ne veulent plus retourner en Sardaigne : la présence du pronom de renfort, *Elli*, souligne la différence entre le père et les enfants : *Elli sò corse* = « Ils sont corses, eux ». C'est là un changement d'identité inévitable, rendu nécessaire par les conditions de vie et d'ailleurs légitimé par un précédent où se dessine l'idée du sacrifice : le père s'est fait naturaliser français, acte formel socialement et économiquement nécessaire, mais que l'on sent lourd d'implications symboliques. Les interruptions, répétitions, changements de programme de phrase, les incisives, marquent la difficulté d'appréhender dans une structure unique et linéaire une réalité symbolique complexe où se donne à voir le conflit entre les actes et leurs répercussions sur la personnalité.

quant à l'évocation du multilinguisme des enfants et des conditions de son acquisition, elle n'est pas sans indiquer quelque incertitude : l'ordre d'abord mentionné pour l'apprentissage est corrigé à deux reprises lorsque l'attention s'accroît : nous avons ainsi trois propositions divergentes :

a) corse, français, italien, sarde ;

b) sarde, italien, corse, français ;

c) sarde, français, italien, corse.

On n'est pas en droit d'avancer une interprétation sur ces seules informations, mais une précision (*...parlanu ancu l'italianu, u sardu, ma...sò francesi* = «...ils parlent aussi l'italien et le sarde, mais...ils sont français) nous fait entrevoir l'action du processus psycho-social qui relie la compétence multilingue au contexte socio-politique et socio-historique.

## **2) Le rôle de l'interlocuteur :**

L'animateur de l'émission participe pleinement à l'interaction. Doit-on croire qu'il attend du sujet qu'il se livre à une véritable introspection ? Assurément pas : mais on doit noter que les questions d'ordre général qu'il pose rencontrent un fort écho chez ce dernier. Comme il est indiqué à la fin de l'échange (*Dunque, voi, site una sperienza viva... si pò dì ch'è i zitelli ponu amparà* = Donc, vous, vous êtes la preuve vivante...on peut dire que les enfants peuvent apprendre » (plusieurs langues)...), le projet est celui des tenants de l'éducation bilingue.

Pourtant, tout au long de l'échange, l'animateur contribue à la construction du discours sur l'identité par ses questions, ses réactions, l'assentiment qu'il donne et les commentaires lapidaires qu'il fait. S'il se contente souvent de solliciter la réflexion de son vis-à-vis, il intervient aussi comme participant à part entière dans l'interaction : il donne alors son avis, souligne l'intérêt et le bien-fondé des explications, bref, il joue à l'évidence un rôle qui facilite, autorise et légitime l'expression d'un récit identitaire construit à des fins axiologiques, et sans aucun doute infléchi par le contexte médiatique.

Stylisé, limité à un dessin minimal par des conditions d'énonciation sur lesquelles pèsent la présence d'un public de familiers et d'auditeurs ainsi que l'autorité de l'animateur dont l'identité physique s'efface derrière le rôle. Il s'agit d'un locuteur moral, le récit identitaire qui se conforme aux attentes de l'émission prend l'aspect d'un apologue où les éléments biographiques confrontés à l'expérience de la réalité sociale sont recomposés en fonction de la destination médiatique de la parole. Pourtant, rien ne paraît superficiel et le récit de vie a le

tracé de l'épure plus que de la convention. Seuls subsistent comme traces d'une complexité plus grande que l'explicite, les ratés du discours, les phrases interrompues, les termes suspendus et une mixité linguistique où se rencontrent corse de Bunifaziu, italien et français.

Il importe avant tout de susciter l'émergence de ces paroles identitaires dans la conscience collective, tant sont grands le mépris ou l'indifférence pour les productions langagières du quotidien d'où ces exemples médiatiques tirent leur origine, et leur succès auprès d'un public saisi à travers le critère de « l'écoute de la station » et qui n'est autre que la communauté sociolinguistique accédant à sa propre image.

On peut ainsi pointer le paradoxe d'une pratique d'écoute et de participation qui authentifie les pratiques langagières et leur contenu socio-culturel, alors que les jugements émis à partir d'une vision bi-univoque de la langue et de l'identité, n'accordent qu'une pertinence relative à ces mêmes pratiques dès qu'il s'agit de définir les caractères présents et à venir de la communauté.

### *A ghjustra paisana*

Particulièrement prisée et placée dans un créneau horaire très favorable, « La Joute entre villages » voit s'opposer deux villages qui en ont fait la demande à la station. Deux équipes de champions s'affrontent sur des questions et des épreuves culturelles dont la plupart réfèrent à l'histoire, aux moeurs et aux célébrités locales : il faut aussi raconter des *stlavatoghji* (« histoires drôles »), composer des poèmes sur des mètres et des genres traditionnels, chanter...etc. Une grande finale annuelle couronne le cycle des émissions.

La nature agonale de ces émissions recoupe une perception traditionnelle de la différenciation culturelle et linguistique dans l'espace insulaire.

Or la vision généralement répandue des rapports entre les différentes communautés régionales et micro-régionales a été longtemps marquée du motif stéréotypique de l'absence de communication et de l'impossibilité d'un échange linguistique harmonieux et efficace entre corsophones d'aires dialectales différentes. La médiatisation radiophonique a grandement aidé à réduire ces préjugés qui ont enregistré un recul considérable, si l'on tient compte du fait que le cloisonnement dialectologique était naguère tenu pour une évidence indiscutable pour le sens commun et pour certains linguistes parmi lesquels on ne comptait pas que des amateurs.

On peut donc considérer que la radio a joué et continue de jouer ici un double rôle. Elle enregistre et amplifie en effet dans la conscience linguistique collective une évolution amorcée avant même son apparition parmi les médias insulaires. Par ces rendez-vous quotidiens, elle inscrit dans l'ordre de l'expérience sensible, permanente et réelle, un constat qui, sans être méconnu, restait avant son intervention dans l'ordre du théorique, du partiel ou de l'exceptionnel, l'expérience de la communication entre locuteurs de dialectes différents étant alors réservée à un groupe forcément restreint de la communauté. Les contraintes du discours radiophonique (temps limité de l'émission, nécessité d'un rythme soutenu de l'échange, proscription des pauses prolongées) ne sont pas des conséquences mineures dans la mesure où elles invitent les interlocuteurs à s'affranchir le plus vite possible de l'étonnement toujours provoqué par la découverte de l'altérité linguistique, si minime soit-elle.

On peut donc affirmer que la parole médiatique consacre définitivement dans la pratique communicative l'évidence du continuum interdialectal, prélude indispensable à cette féconde contradiction de la polynomie ou la recherche de la convergence s'articule à l'acceptation de la diversité.

Les conditions psychologiques et le contexte ludique qui entourent ici cette progression de la conscience linguistique collective ne sont pas des facteurs marginaux et négligeables pour l'analyste. Certes, il n'y a pas lieu de reporter sur les pratiques langagières du quotidien des conditions de convivialité et une alacrité qui sont de l'ordre du discours artificiel et

conjoncturel, mais on peut penser que les diverses réactions ont un certain effet modélisateur et se répercutent sur la masse des attitudes et des comportements langagiers. On doit au moins affirmer que leur émergence médiatique constitue dans une opinion en devenir le contrepoint des préjugés rémanents.

Ces confrontations ont pour résultat de spectaculariser une communication interdialectale d'autant plus convaincante qu'elle est plus fluente et que jamais la mise en onde des indicateurs linguistiques ne paraît provoquer de rupture dans la compréhension. Dans les rares cas où les participants à ces jeux notent la présence de l'altérité linguistique, ils assortissent leurs remarques de jugements laudatifs dans lesquels la dialectique de l'un et du multiple est connotée positivement.

Le thème récurrent est que la langue corse est une, et riche d'une diversité de réalisations locales qui doivent inciter à des échanges plus nombreux et à une fréquentation active et régulière de ce patrimoine linguistique où s'entretient le double rapport à l'identité pan-corse et à la différenciation interne.

Le modèle ainsi proposé à l'esprit est assez souple pour autoriser l'emploi simultané de traits linguistiques appartenant à des aires dialectales différentes.

Lors de la présentation des cinq équipes, l'animateur a remarqué que l'un des champions de Cervioni (Nord-Est) pratique une variété du Sud mêlée de traits « nordistes » :

*Ma voi, u vostru parlatu ùn hè micca cerviunincu ?*

*Ma eiu sò un frusteru è mi socu maritatu in Cervioni : ùn mi lentanu più avà !*

*Dunque, site un acquistu furesteru : hè permessa d'altronde...*

*Mi chjamanu traditore avà !*

(« Mais vous, votre parler n'est pas celui de Cervioni ?

Non, moi, je suis un étranger au village ; je me suis marié à une habitante de Cervioni : maintenant, ils ne me lâchent plus ! (rires)

Donc vous êtes un produit d'importation : c'est autorisé, remarquez... (rires)

Ne voilà-t-il pas qu'on me traite de transfuge ! » (rires)

On notera que le Plan de Développement de la Langue Corse 2007-2013 voté le 26 juillet 2007 recommande la restauration de ce type d'émissions où se spectacularisent, avec la langue et ses progrès, les rythmes de vie, les préoccupations des communautés. On recommande la programmation de la « ghjustra paisana » et de la « ghjustra liceana » où s'affrontaient sur le même principe des établissements scolaires.

Sans réserver une place particulière à ces émissions, les programmes actuels n'ont en effet pas le même impact sur les publics, sans que l'on puisse exactement démêler s'il s'agit d'une évolution dans la perception, d'un essoufflement de l'équipe de programmes ou d'un défaut de ressources humaines. Toujours est-il que lorsque ces motifs apparaissent dans les émissions où la parole est explicitement donnée au public, l'engouement de la communauté est généralement aussi fort. C'est en particulier le cas dans le très populaire « Forum » quotidien de 8 à 9 heures et dans la « Place publique », émission mensuelle où la station se déplace en divers lieux sensibles ou emblématiques des questions socialement vives de la Corse.

## **Le contact téléphonique avec les auditeurs**

Ce procédé, communément employé par les médias radiophoniques et télévisuels pour atténuer l'effet de distance entre leurs émissions et leur écoute, est largement employé par R.C.F.M., en particulier dans la tranche déterminée comme la plus favorable à l'emploi du

corse.

Ce choix a pour effet d'amplifier les phénomènes de communication interdialectale évoqués plus haut. Le succès remporté par cet appel aux auditeurs des différentes régions de Corse accroît en outre le sentiment de l'unité culturelle.

Des émissions ou des séquences d'émission très populaires (recettes de cuisine, énigmes, trucs, mot le plus long, dédicaces de disques) sont l'occasion de découvrir la répartition uniforme ou la récurrence d'usages ethnographiques, de pratiques artisanales, culinaires, culturelles ou magico-religieuses. Cette monstration d'une identité culturelle commune s'accompagne de commentaires très divers qui tous témoignent de l'éveil de la conscience collective et de l'attachement au patrimoine ethnique.

D'un point de vue linguistique, ces échanges téléphoniques répercutés à l'antenne favorisent surtout la découverte d'un lexique étendu et diversifié.

Une émission comme « *L'Accademia di i Stralampati* » (« L'Académie des Maladroits ») a mis en évidence l'engouement pour le vocabulaire traditionnel et actuel. Encouragé par un animateur enjoué et compétent, mais affranchi de tout esprit normatif, un public assidu et très divers rivalisait d'érudition et de créativité. On critiquait les lacunes et la norme des grammaires et des dictionnaires existants tout en découvrant que la langue est d'abord et avant tout l'affaire de tous les locuteurs.

Le genre a suscité plusieurs formules et toujours rencontré un très bon accueil. L'émission actuelle « *Dite a vostra !* » (« Vous avez votre mot à dire ! ») est assurée alternativement par Jean-Charles MARSILY et Vannina BURESI tous les jours de 14 à 15 heures. C'est un rendez-vous fréquenté par de nombreux locuteurs de toute l'île. Les variétés locales se croisent et se répondent sans encombre. La parole est ici véritablement donnée au public et les animateurs affectant de n'avoir pas de connaissance linguistique, les rôles sont inversés, dans un climat de grande complicité culturelle, linguistique et ludique. Certains locuteurs, correspondants fidèles de l'émission, ont progressivement acquis un rôle d'animateurs-assistants : ils n'appellent que dans les moments où l'écoute faiblit, donnent de brèves informations locales, signalent des parutions et des événements ponctuels, des ouvertures hors de Corse dans des littératures régionales et minorées, appellent à des comparaisons et assurent à l'émission un rayonnement très important dans la communauté des corsophones actifs ou passifs. L'émission s'ouvre aussi à des publics de scolaires accompagnés ou non par leurs enseignants du premier et second degrés. Avec le temps s'est établie une sociabilité corsophone active animée du désir de faire vivre et connaître la langue. Des rendez-vous périodiques les réunissent en un point ou l'autre de l'île, comme au printemps de 2007 où a été relayée par ce groupe une initiative d'un atelier d'écriture. Les étudiants de Corti ont lancé un appel pour une « *Stonda scritta* » (« Moment d'écriture »). Le groupe de « *Dite a vostra* » les a rencontrés à l'Université de Corse. Plusieurs déclamations et textes de qualité ont été produits à cette occasion.

Le progrès est manifeste des premiers essais à ceux-ci : la sensibilité et l'attention des publics aux données patrimoniales, à la tolérance polynomiste et à l'action culturelle dans la société sont des indices importants de la manière dont la communauté apprécie la valeur de la langue et les conditions de sa promotion.

### **La circulation de la norme linguistique :**

Dans ces conditions d'échange médiatique, il est intéressant de tenter de repérer s'il existe un exercice particulier de la norme linguistique et d'en identifier éventuellement l'instance détentrice. On peut en effet se demander si l'autorité normative existe, et dans l'affirmative, qui la détient, de la station émettrice ou de l'interlocuteur corsophone. L'examen révèle que les choses ont évolué en l'espace de vingt ans. Lors de notre édition de 1988 nous avons noté que dans la plupart des cas, tout dépendait de l'idée que se faisait le locuteur de sa

compétence personnelle en langue corse, lorsqu'il se trouvait confronté à une pratique différente de la sienne. Ce type de comportement n'est pas aboli, mais désormais le locuteur sait repérer et au besoin indiquer la présence dans son environnement de références sur lesquelles s'appuyer : dictionnaires, matériels didactiques, enseignants, associations linguistiques, cours de formation spécialisés en langue corse, cursus universitaires, personnes-ressources. En définitive l'idée commence à s'affirmer de l'existence d'une aide permanente et disponible pour tous en matière de conseil et d'aide à l'expression. Le Plan de Développement de la Langue Corse 2007-2013 voté le 26 juillet 2007 prévoit une mise à disposition pérenne de cette assistance au chapitre de l'équipement linguistique.

Quoi qu'il en soit, le locuteur qui s'exprime au nom de la station se voit généralement attribuer une autorité et une compétence théorique avérées, bien que l'attitude varie chez l'interlocuteur selon la compétence linguistique reconnue à l'animateur qui assure l'émission. Certains auditeurs, habitués des émissions régulières, font montre d'un enjouement plus grand, d'une volonté manifeste de prolonger la discussion sur tel ou tel point de langue, ou se contentent d'une intervention plus courte s'ils se trouvent en conversation avec un animateur dont le corse paraît moins naturel et affecté de difficultés de prononciation, d'hésitations, si le débit est plus haché et les transgressions des règles phonologiques plus nombreuses. Il est d'ailleurs relativement fréquent que l'animateur qui vient de rencontrer une difficulté de ce type, trop grande pour passer inaperçue, adopte le parti de s'accabler sur un ton hyperbolique qui provoque le rire aux deux bouts de la communication.

Dans d'autres cas, peu nombreux, surgit un point linguistique litigieux. L'animateur invoque alors le plus souvent l'autorité d'un instrument normatif arbitrairement choisi et d'ailleurs énoncé en même temps que la règle du jeu. Ce peut être un des dictionnaires disponibles dans le commerce ou la consultation d'un spécialiste présent à l'antenne. D'autres fois, il annonce plaisamment qu'il fera part de ce grave problème à l'un des écrivains de langue corse ou des universitaires sur le savoir desquels il se plaît à ironiser. L'auditeur se réfère quant à lui à sa pratique personnelle et à l'usage corsophone de son aire d'appartenance.

Bien entendu, dans ce contexte l'affrontement n'est pas de mise et l'attitude généralement observable est celle d'une grande tolérance en face de réalisations très diverses, et la valorisation de tout effort corsophone, fût-il réduit à l'énoncé des formules rituelles de salutations et de clôture de l'échange téléphonique.

Au-delà de l'anecdote, on peut considérer que les échanges de ce type contribuent globalement à inciter les locuteurs à une pratique accrue de la langue corse. La circulation de la norme qui s'opère activement dans les deux directions dénote sans conteste la prise de conscience dans la communauté des responsabilités des locuteurs eux-mêmes pour la définition de la norme linguistique. On notera aussi que dans le cours de l'échange jamais l'intervention du code-switching, ni l'apparition d'interférences ne provoquent de stigmatisation explicite de la part de l'interlocuteur : ce qui est manifestement privilégié, c'est le maintien et la poursuite de l'échange.

Cette pratique empirique du langage, adoptée par la station en fonction d'impératifs techniques et d'objectifs médiatiques, est susceptible de favoriser l'accès à la parole corse d'un nombre important de locuteurs. L'anonymat relatif de cette parole médiatique et l'attitude libérale des animateurs offrent en effet l'assurance que l'on peut s'enhardir à pratiquer activement, dans un cadre restreint et avec des moyens linguistiques limités et faciles d'accès parce que fortement ritualisés, une pratique linguistique déclinante mais sur laquelle veille jalousement une conscience linguistique et culturelle exigeante parce qu'elle y trouve une voie efficace d'identification à son patrimoine.